Extraits de l'introduction au livre de Daniel de la TOB 2010

(pages 1449 à 1455)

Le livre de *Daniel* est unique en son genre dans l'Ancien Testament. La Bible hébraïque l'a placé dans le recueil des « écrits », après les cinq « rouleaux » (terminés par Esther) et avant Esdras. Ce seul fait suffirait pour signaler son caractère tardif. Les manuscrits de la LXX l'ont placé au contraire à la suite d'Ézéchiel dans le recueil des prophètes.

STUCTURE DU LIVRE DE DANIEL
- Daniel dans la Bible hébraïque
- Daniel dans la Bible grecque

DATE DU LIVRE ET ORIGINE DES MATÉRIAUX
- La rédaction et les éditions successives
- L'origine des traditions recueillies

LES GENRES LITTÉRAIRES DANS LE LIVRE DE DANIEL
- Les récits didactiques
- Les textes apocalyptiques

LES GRANDS THÈMES DOCTRINAUX DU LIVRE
- Éléments fondamentaux de la foi et de la vie religieuse

Théologie de l'histoire

À travers l'histoire, Dieu réalise son mystérieux dessein. L'universalisme de Jérémie (Jr 25) et du message de consolation (Ésaïe 41,25-29 ; 45,1-6) atteint maintenant toute son ampleur. Pour le présenter de façon concrète, l'auteur montre dans l'histoire du Proche-Orient une succession d'empires dont l'affrontement semble écraser le peuple de Dieu. Dans le songe de la statue (chapitre 2) comme dans la vision des quatre Bêtes et du Fils de l'homme (chapitre 7), l'avènement successif des empires babylonien, mède, perse et grec est évoqué à l'aide d'une représentation conventionnelle qui ne constitue pas l'essentiel du message. Un certain pessimisme domine cette vue des choses car, de crise en crise, cette histoire manifeste une dégradation progressive, une croissance du Mal dans l'humanité coupée de Dieu : la statue à la tête d'or est un colosse aux pieds d'argile (chapitre 2) et la quatrième bête l'emporte par sa malfaisance sur celles qui la précédaient (chapitre 7). L'histoire humaine est un mystère de péché qui chemine vers son point culminant. Elle est aussi le lieu où s'affrontent des Puissances bénéfiques (Dieu et ses anges, dont le soutien ne saurait faire défaut au « peuple des Saints du Très-Haut ») et des Puissances adverses qui s'incarnent en quelque sorte dans les empires païens (voir 10,13 ; 10,20 à 11,1). C'est pourquoi elle est en marche vers un Jugement final dont on a plusieurs représentations symboliques : chute de la statue (2,44s), mort de Belshassar (5,24-30), mort de la Bête (7,11.24-26), destruction du Bouc (8,23-25), fin du Désolateur (9,27) qui est aussi le roi persécuteur (11,40-45). Cette annonce du Jugement est directement reliée aux circonstances tragiques du règne d'Antiochus Épiphane. Mais derrière celui-ci se profilent déjà toutes les épreuves futures du peuple de Dieu, si bien que la prophétie conservera une actualité permanente dans les temps de crise :

l'Apocalypse de Jean en reprendra les traits pour les appliquer à l'empire romain persécuteur de l'Eglise, tandis que le judaïsme asservi par Rome y puisera un message d'espérance, surtout après la ruine de Jérusalem en 70 de notre ère.

Le message d'espérance

Le Jugement de Dieu, qui atteint aussi bien les Juifs infidèles que les puissances païennes enorgueillies, ne constitue qu'un moment critique dans le déploiement et le dévoilement du dessein de Dieu. Au-delà de lui, les perspectives d'espérance ouvertes par les promesses des prophètes restent plus que jamais d'actualité. La référence de l'auteur à ces promesses est explicitement montrée dans le chapitre 9, qui actualise un texte de Jérémie en fonction des circonstances présentes. Tous les textes sacrés qui avaient valeur de promesses étaient sans doute relus par l'auteur dans une perspective semblable. Mais, conduisant jusqu'à ses ultimes conséquences un processus déjà engagé dans les prophéties postexiliennes, il transpose les anciennes promesses sur un plan qui dépasse les bornes de l'histoire terrestre et de la réussite temporelle. Israël est avant tout le dépositaire et le bénéficiaire du Règne de Dieu, dont la venue constitue le terme réel de l'histoire humaine. C'est sur ce Règne suprahumain et transhistorique que débouche la succession des empires (2,44). Sa représentation sous les traits du Fils d'Homme, intronisé devant Dieu (7,13-14), en souligne la transcendance ; mais le peuple *des Saints du Très-Haut* (Israël) en sera le support terrestre. Pour être à la hauteur d'une telle vocation, celui-ci doit d'ailleurs suivre une épreuve qui l'affinera (11,35 ; 12,10) : tel est le sens de la persécution avec laquelle le judaïsme palestinien est aux prises. Celle-ci débouche directement sur la venue de ce que les rabbins appel-leront le *monde à venir* ; aussi bien dans la vision allégorique du chapitre 7 que dans l'oracle de 12,1-4, ce « monde à venir » revêt les traits d'un univers transfigu-ré. Certains textes de l'eschatologie postexilienne préludaient à cette idée (voir Ésaïe 25,7-8 ; 30,26 ; 65,17-25 ; Zacharie 14,6). Leurs données s'organisent main-tenant dans une représentation d'ensemble qui laisse loin derrière elle la promesse deutéronomique d'une vie paisible dans la terre sainte. Ce qui est attendu, c'est l'irruption des réalités célestes ici-bas.

Pour atteindre ce terme, Israël sera soumis lui-même au Jugement divin : seul le Reste de ceux qui « se trouveront inscrits dans le Livre » (12,1) participera au bonheur du « monde à venir ». Mais le principe ainsi posé ne peut manquer de s'appliquer aussi aux Juifs qui, dans le passé proche, ont donné leur vie pour leur foi. Ici l'auteur répond à la question que soulève l'expérience du martyre. Il ne se contente pas d'exhorter ses contemporains à affronter au besoin la mort, en affirmant que Dieu peut les préserver de cette *fournaise* (3,38) et de cette *fosse aux lions* (6,22). Il pose en principe que sa puissance triomphera de la puissance même de la Mort, en ceux qui en auront été victimes. Leur participation imméritée au sort commun des hommes leur vaut une place dans le *monde à venir.* Ainsi s'affirme avec netteté, pour la première fois dans l'Ancien Testament, la promesse de la résurrection individuelle (12,2-3). Du même coup, pour reprendre une représentation classique souvent utilisée chez les prophètes et dans les psaumes, les Enfers, domaine de la Mort, deviennent l'Enfer, lieu de l'absence de Dieu et exclusion du *monde à venir. 2 M* atteste que ce message d'espérance joua un rôle capital pour soutenir la foi des martyrs (*2 M* 7,9.11.14.23.20). Le développement ultérieur de la révélation ne se contentera pas d'entériner cette doctrine. Il y trouvera un cadre tout préparé pour que deviennent intelligibles la mort et la résurrection de Jésus. Daniel sert ainsi de trait d'union entre la théologie des prophètes et le message du Nouveau Testament.

Daniel 12,1-4 : La résurrection des morts

(Traduction œcuménique de la Bible, 2010)

(La grande vision finale[1] (10,1 à 12,13)
…
12,1 En ce temps-là se dressera Michel, le grand Prince[2],
lui qui se tient auprès des fils de ton peuple.
Ce sera un temps d'angoisse
tel qu'il n'en est pas advenu depuis qu'il existe une nation
jusqu'à ce temps-là[3].
En ce temps-là, ton peuple en réchappera,
quiconque se trouvera inscrit dans le Livre[4].

---

[1] Pour clore le livre dans son édition hébraïque, l'auteur reprend l'essentiel de son message dans une vaste fresque apocalyptique (chapitres 10–12). Conformément à l'usage, celle-ci est placée dans le cadre d'une apparition angélique (10,1–11,1). L'ange explique au voyant le déroulement de l'histoire où le dessein de Dieu se réalise. Une première partie (11,1-39) démarque en ses grandes lignes toute l'histoire de l'Orient, du temps des Perses au règne d'Antiochus Épiphane. On atteint ainsi un point critique, qui coïncide avec l'époque où le texte a été composé. À partir de là, deux tableaux visent l'avenir : l'un décrit en termes très généraux la fin du persécuteur (11,40-45) ; l'autre évoque la fin du temps, avec la résurrection et la rétribution des justes (12,1-4). La finale du morceau (12,4-13) revient au cadre de la vision et propose des supputations symboliques sur le « temps de la fin ».

[2] Voir 10,21. Michel, chef de l'armée céleste, va présider à la délivrance finale.

[3] La crise qui se noue dans l'histoire atteint son paroxysme précisément au moment où la délivrance arrive. Dans la perspective prophétique, le dénouement attendu est toujours imminent. Cette imminence psychologique ne doit pas être interprétée comme une annonce datée de la fin du monde.

[4] Dans le ciel sont tenus à jour les registres qui contiennent les noms des vivants, destinés ici à devenir les membres de la nouvelle Jérusalem (voir Ésaïe 4,2-3).

2 Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront[5],
ceux-ci pour la vie éternelle,
ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle[6].
3 Et les gens réfléchis resplendiront, comme la splendeur du firmament,
eux qui ont rendu la multitude juste[7], comme les étoiles à tout jamais[8].
4 Quant à toi, Daniel, garde secrètes ces paroles
et scelle le Livre jusqu'au temps de la fin[9].
La multitude sera perplexe mais la connaissance augmentera[10].

---

[5] Dieu triomphe du dernier ennemi, la Mort personnifiée, et lui arrache les fidèles qu'elle avait indûment engloutis. Dans les textes les plus anciens, le thème de la résurrection était compris d'une façon symbolique et collective (voir Ézéchiel 37,1-14, et probablement Ésaïe 26,19). La promesse de la résurrection individuelle est la réponse prophétique au problème posé par l'expérience du martyre (voir *2 Maccabées* 7,9.11.14.23.29).

[6] Les enfers, « lieu » de la mort, ne sont pas nommés ici, mais on trouve des périphrases équivalentes : *l'opprobre, l'horreur* (voir Ésaïe 66,24). En contraste avec le sort réservé aux justes, ils deviennent le « lieu » de la damnation, où les impies sont privés de la vie éternelle.

[7] La promesse de la résurrection vise en premier lieu les chefs spirituels du peuple (les gens réfléchis) qui l'ont maintenu dans la vraie foi : Dieu seul justifie, mais par leur enseignement ils ont conduit la multitude vers la justice (voir Ésaïe 53,11).

[8] La vie éternelle n'est pas directement décrite, mais la lumière du firmament et des étoiles sert de symbole pour évoquer la transfiguration des ressuscités.

[9] Voir 8,26 :

« Quant à la vision des soirs et des matins
telle qu'elle a été dite, c'est la vérité.
Pour toi, garde secrète la vision,
car elle se rapporte à des jours lointains. »

Note :
Dans la littérature apocalyptique, le thème de la révélation tenue secrète est fréquent (voir 12,10). Par ce moyen, l'auteur veut mettre son livre sous le patronage d'un prophète du passé.

[10] La Septante a lu : *jusqu'à ce que beaucoup soient instruits, et que la connaissance augmente.* Théodotion : *jusqu'à ce que beaucoup soient perplexes et que la terre soit remplie d'injustice.* Le sens de l'expression du texte massorétique reste incertain. Il y a peut-être un parallèle dans Amos 8,12.